

le mot.

N° 3. — 1^{re} Année

10 Centimes

Samedi 19 Déc. 1914.



dans ce numéro

LE KRONPRINZ

par

SEM

LA TÉNÈBRE BLEUE.

Sem, l'autre soir, nous parlions de la surabondance des héroïsmes, et d'un public déjà blasé. « Dame, dites-vous, l'héroïsme individuel ne compte plus, il y en a trop : IL FAUDRAIT DÉCORER LA RACE ». Belle parole! et d'un crayon si net.

Alors, je vous ai demandé le KRONPRINZ, pour notre journal.

Le dessin de Sem est saisissant. Comme il eût séduit NOTRE ALLIÉ SHAKESPEARE! Ce jeune homme raté par son père et par notre canon, seul et satisfait de survivre, près de la charogne de son cheval et parmi l'hécatombe de ses morts! Oui, voilà un coup de cravache. Ne refusons pas à ce Prince le chic fatal des dégénérescences. A cette casquette sur l'œil, à ce stick sous l'aisselle, à cette mollesse malingre, à ce « sourire de Sedan », je reconnais bien, debout dans une écœurante odeur de gangrène, ce « gommeux » qui rêvait de Maxim's et qui n'y pénétrera JAMAIS. Je reconnais le frère du prince Ethel qui, pour fuir plus vite Coulommiers à l'approche des troupes anglaises, sabrait de droite et de gauche SES PROPRES SOLDATS.

Sur cette figure décolorée de Hun, il y a de la fête, du cynisme et de la mort.

La page de Sem, vaut un coup de 75. Je souhaite qu'elle tombe chez les Hohenzollern avec la couverture du « Miroir » où une étrange photographie montre un espion de la Garde, tué dans les branches d'un arbre : Il semble que notre sol l'étouffe avec des bras.

De tels documents, C'EST DE LA GUERRE.

Sem, après ces Tristes, je vous rappelle une charmante scène. Le même soir où je vous demandai le Kronprinz, notre camarade Roland Garros écoutant de la musique de Borodine. Il écoutait avec cette franchise au plaisir, de ceux qui vivent de bravoure : *l'amertume et le reproche ne venant jamais de là*. Je l'observais au calme, en tunique d'artilleur, ne portant pas sa médaille, attendant que Morane lui perfectionne des ailes vertigineuses.

Qu'il était sage! qu'il était simple! Certes, l'héroïsme intact ressemble à l'or pur; il se trouve si mélangé à l'individu qu'on le distingue à peine de sa roche.

CE JEUNE HOMME EN FACE DE CET AUTRE! CET ARTILLEUR DU CIEL EN FACE DE CE PRINCE! On ne résiste pas à établir de tels contrastes.

Que Sem dessine un Garros. Puisqu'il animalise si bien les hommes, il fera une alouette; et surtout, qu'il n'oublie pas le regard! — Le regard des marins, on y rencontre la ligne d'horizon; dans le regard des aviateurs, la ténèbre bleue.

Mélanges.

Une aimable fantaisie ne règne-t-elle pas parmi les uniformes? Je rencontre des aviateurs à cheval, des cavaliers à bicyclette, des automobilistes en aéroplane et des fantassins en auto. Sur les manches: des ailes, des sabliers, des sphinx, des roues, des chiffres, des losanges, des foudres, des grenades, etc..., etc... Tel vieillard en bleu pompadour semble voué à la Sainte Vierge. Tel gamin traîne une sombre capote qui lui bat les talons.

Encore que ce disparate amuse l'œil, peut-être vaudrait-il mieux un peu d'ordre et d'ensemble. Ce bleu qui, sale, ressemble au punaise Prussien et à la tunique autrichienne, est-il définitif? Alors, pourquoi garder une coupe impraticable?

Pauvre Caran d'Ache! de quel parfait uniforme il aurait vêtu nos pioupious!

Inventheurs.

A la Place, boulevard des Invalides. La scène se passe dans le vestibule d'attente. Une foule de vieux messieurs y parque. Ils ont des binocles, des rouleaux de papier qui sortent de

la poche, l'air triste. Une porte s'ouvre et un planton appelle: « Messieurs les inventeurs! » Les vieux messieurs s'engouffrent chez le général Manitou.

MESSIEURS LES INVENTEURS, dirait le père Ubu.

Voilà qui est moderne et qui ne déplairait pas au pur français Alfred Jarry.

Shakespeare.

Notre public, même snob, même incompréhensif, a bon flair. Il se ruait aux Spectacles Russes, désertant la lourdeur allemande du « Summurun » de Max Reinhardt. A Berlin, le genre « Tentative Artistique » continue. On

ouvre en pleine guerre un théâtre Shakespearc. Voilà, me direz-vous, de la belle intransigeance! Oui, mais les affiches n'annoncent-elles pas que c'est un « refuge pour Shakespeare » que sa patrie dégoûte et qui retrouve enfin des interprètes dignes de lui!

Poor Will! Ariel chez les Boches! Verront-ils dans la forêt qui épouvante Mackbeth, le frais kakhi des troupes du roi George?

Influences.

Nous recevons, au sujet d'une interview avec le maréchal French, publiée dans notre premier numéro, cette petite lettre bien savoureuse :

« Monsieur le Directeur,

« Quel dommage de n'avoir pu lire « votre sensationnelle interview du général French. La censure est méchante, mais j'y ai de l'influence. « Ne pourrais-je vous servir à rien « pour qu'on vous permette de republier l'article, etc..., etc... »

« Croyez, etc... »

Merci, Madame. Hélas! notre respect pour le personnel du boulevard des Invalides est sans limites.

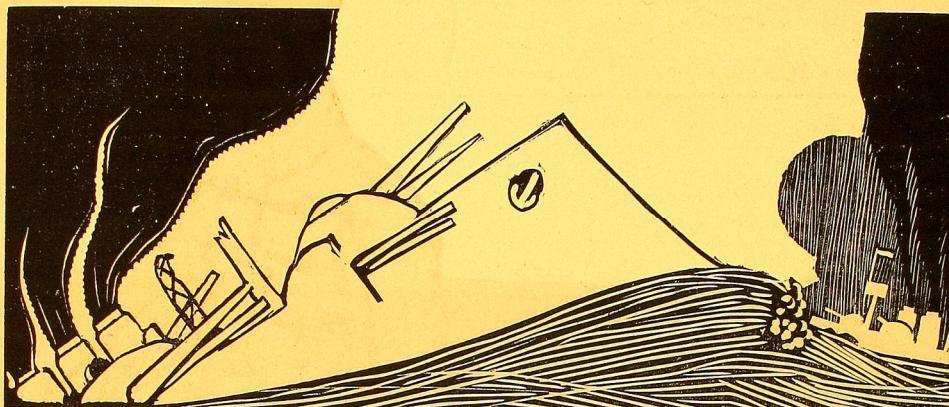


Assez de Jenny.

Chacun sa guerre. Pour celui qui survole, elle est vaste. Pour celui qui traîne, qui bibelote, elle ne présente qu'une succession de maigres détails. Mais de grâce, qu'on nous délivre des « anecdotes touchantes »! Qu'on regarde une bonne fois pour toutes les plaines bousculées de canonnade, le gros ventre des chevaux morts riant aux anges, les martyrs silencieux; qu'on renifle donc la charogne, la gangrène et le feu des bivouacs d'automne. Qu'on ne nous rase plus avec des lettres de petites ouvrières qui envoient un sou au roi des Belges, avec des fautes d'orthographe.

Assez de Jenny!

FALKLAND.



le mot.

E S T

VOTRE

JOURNAL

REPLISSEZ LA FORMULE CI-CONTRE & ADRESSEZ-NOUS VOTRE ABONNEMENT.



— Notre avenir est sur la Mer...

(BISMARCK.)



on n'avorte pas le destin.

Pendant la guerre, révélatrice de sublime homérique et de ridicule rabelaisien, il y a une amusante attitude; c'est celle des personnes qui confondent l'œil et l'image.

— « *Comme je suis changé* ! » soupirent-elles. Or, ce ne sont pas elles qui changent, mais bien ce qui se passe autour d'elles. Ne leur dites pas, surtout, que les métamorphoses intimes ne peuvent se vérifier que par rapport à l'immuable et qu'une vision neuve ne s'apparente en rien avec la vision du neuf, au contraire! Non, assurez-les de votre stupeur, feignez de ne les point reconnaître: « Flattez leur manie », comme disaient drôlement les bonshommes d'Eugène Labiche. C'est encore le meilleur système avec les étanches.

« *Comme je suis changé! Comme cette guerre me change! Comme nous en sortirons changés!* » Refrain naïf, mais qui réserve de dures déceptions. Voyez-vous la tête du bûnet qui retrouve son morne quotidien, après une période fiévreuse d'insomnie, de rage et de tarentule stratégique? **ET DIRE QUE CE SONT CES GENS-LA QUI TRÉPignent, QUI TROUVENT QUE JOFFRE S'ATTARDE, QUE LA CAMPAGNE TRAINE EN LONGUEUR!** Il faudrait citer et reprendre un article de Georges Clemenceau sur ce thème: *L'impatience et la fatigue loin du feu*.

Le noble, c'est, en place de ces sottises, la réserve de Joffre, la patience fraîche des troupes, la résignation des mères.

Sans doute cette guerre est monstrueuse, mais qu'elle soit au moins un beau monstre complet. Le destin élabore lentement, sûrement, implacablement, ses secrètes architectures. La divine loi des proportions le dirige. **IL FAUT QUE LA PAIX SE COUCHE AUX PIEDS D'UN COLOSSE DÉFINITIF.** Sans doute, il est pénible de supposer, fastidieux d'attendre, mais une croissance normale suit sa courbe, qu'il serait funeste d'interrompre. La guerre traverse l'âge ingrat, le labeur maussade du germe avant la floraison, ce point inerte du scénario, lorsque l'exposition cesse et que le dénouement ne se dessine pas encore.

Charles Péguy! Alain Fournier! mes camarades! Serait-il possible qu'on interrompit votre belle course et que cela ne servît à rien? Le malaise de l'inutile ne peut s'ajouter à nos larmes.

Dupés par Wells, nous crûmes cette guerre impossible à cause de sa probable Apocalypse. *Quinze jours*, pensait-on, *et le globe saute!* Or, la guerre est atroce mais, comment dire, moins foudroyante.

Donc, ce qui se perd d'Apocalypse en bloc, il paraît sage de s'attendre à ce qu'on le retrouve en étendue.

On aura sa dose. Mais patience :

ON N'AVORTE PAS LE DESTIN.

Jaunisse.

Le Kaiser est malade. On le serait à moins. Au chevet de son lit, l'ex-colonel graf von Kessler, nommé général sur le champ de déshonneur, lui tourne des tisanes et lui raconte Paris. On se souvient que le général von Kessler, collaborateur de Richard Strauss et de Hugo von Hofmannsthal, fit jouer son *Joseph* à Paris et à Londres.

« Racontez, racontez, général », insiste le Kaiser d'une faible voix. Alors, le général vaincu raconte l'Opéra, l'avenue des Champs-Élysées, le Tango, le Ritz, Montmartre... et le Kaiser pleure, pleure, pleure.

Espionnage et espionnage.

Il faut rendre aux Espions ce qui leur est dû. Le mot Espion cause une impression désagréable à l'oreille. Un aviateur célèbre nous débarrasse de ce poncif.

« Les Espions, dit-il, voilà de sublimes héros de 1914. Des héros som-

bres. Une nuit, j'ai dû en déposer un en pleines lignes allemandes. Lorsqu'il a quitté mon appareil, mon cœur battait. Je lui ai serré la main; puis, je me suis envolé, le laissant SEUL AU MONDE. »

Anticipation.

Il y a des infirmières de la Croix-Rouge parfaites, mais il y en a aussi d'autres: Deux listes à établir. (Je crois du reste que le professeur Robin s'en occupe.) Un tact provisoire nécessite qu'on se taise à ce sujet. Attendons le deuxième acte du Drame pour laver le linge en famille. Cependant, je n'estime pas acerbé de citer le genre « infirmière romanesque ». Certains malades préfèrent la tranchée. J'ai vu de ces personnes donner l'urinal avec un œil pathétique. Les braves bonnes sœurs ne peuvent les sentir.

Elles anticipent sur les affreuses pièces à succès auxquelles il faut s'attendre après la guerre, avec jeune fille Croix-Rouge, grand'mère Croix-Rouge,

monsieur Brûlé en kakhi, aviateur, couplet sur le 75 et Marseillaise en coulisse.

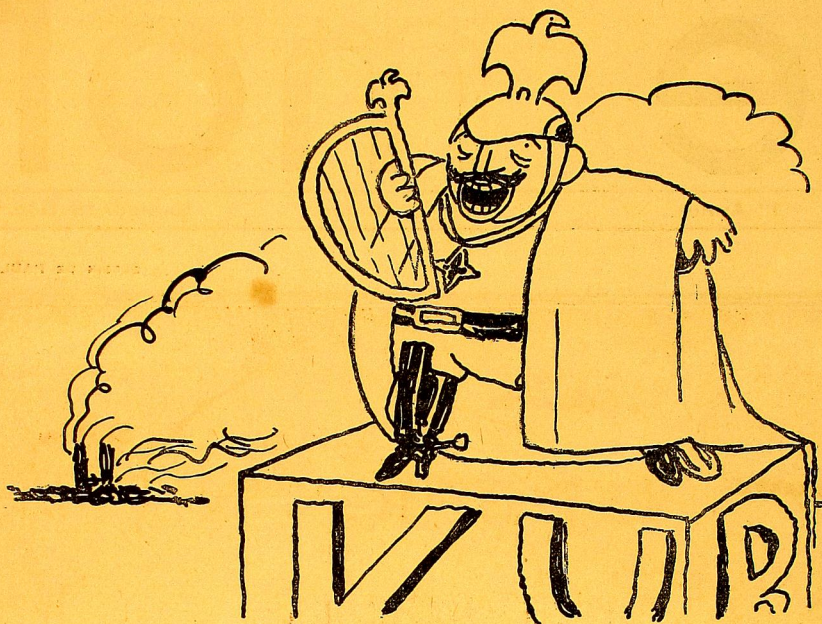
Noix de coco et convalescence.

Les dames de la Croix-Rouge préfèrent les Turcos à tous leurs malades. L'autre jour, Mme de G... approche de son Turco avec le thermomètre, pour lui prendre sa température de six heures. « Pas la peine », répond-il, « ai déjà mis moi », et il montre, sous son bras gauche, une brosse à dents.

Nécessaire.

Pourquoi la guerre est-elle si gravement silencieuse? On souhaite le silence loin de la guerre; mais la guerre, on y voudrait plus d'hymnes. On voudrait des journaux aérés de vastes dessins, de grandes odes, des rues pleines de fanfares tricolores.

Rien de plus bouleversant déjà que ces troupes qui partent vers le feu avec des bouquets de violettes à la cuirasse et des roses à la carabine. Pourtant, les



VON NÉRON.

musiques irrésistibles ajouteraient quelque chose. On n'aurait pas besoin d'attendre qu'une dame toute nue chante la *Marseillaise* et la *Brabançonne* à l'Opéra-Comique et que le fort ridicule M. Théodore Botrel y abîme les allègres chansons de route.

En souvenir...

Le Mot tient à faire savoir aux amis de Marc Pourpe, le dévouement avec lequel on lui a rendu les derniers honneurs à l'hôpital de V. B. Mme R..., infirmière-major, et le docteur M. S. lui firent la suprême toilette et lui fleurirent une chapelle ardente.

Que la princesse Georges Ghika, mère du pauvre enfant, trouve ici notre compassion émue.

le geste charmant d'un de nos amis nous permet d'expédier **GRATUITEMENT** chaque semaine, pendant dix semaines, un exemplaire du « mot » à mille officiers ou soldats.

nous adresserons donc le « mot » — au nom de cet ami, qui désire rester anonyme — aux mille premiers officiers ou soldats dont nous recevrons (soit d'eux-mêmes, soit de parents ou d'amis) les noms et adresses très exactement libellés.

NOUS nous excusons auprès de ceux de nos lecteurs qui n'ont pu trouver notre premier numéro, dont la première édition a été épuisée en quelques jours.

Une seconde édition de ce premier numéro est sous presse et nous en adresserons un exemplaire à toute personne qui nous en fera la demande.

IL EST TIRÉ de chaque numéro du « Mot » quelques exemplaires de luxe.

Le prix de l'exemplaire est de Frs. 2, l'abonnement annuel de Frs. 50.

20^e Semaine de la Guerre.

nous avons tiré du dessin de SEM inclus dans ce n°, 100 épreuves sur Japon, en couleurs, que nous mettons dans le commerce au prix de 5 frs. l'épreuve. envoi franco contre mandat-poste.

le mot.

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ — 21, RUE GANNERON, PARIS (XVIII^e) — ABONNEMENTS : PARIS — Un an, 6 FCS, 6 mois, 3 FCS. — PROVINCE, Un an, 7 FCS, 6 mois, 3 FCS 50. — ETRANGER, Un an, 10 FCS, 6 mois, 5 FCS. — Secrétaire de la Rédaction : M. MAXIMILIEN VOX. — Toutes lettres ou mandats doivent être adressés à M. SOULAGE, Administrateur.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron.

Le gérant: PAUL IRIBE.



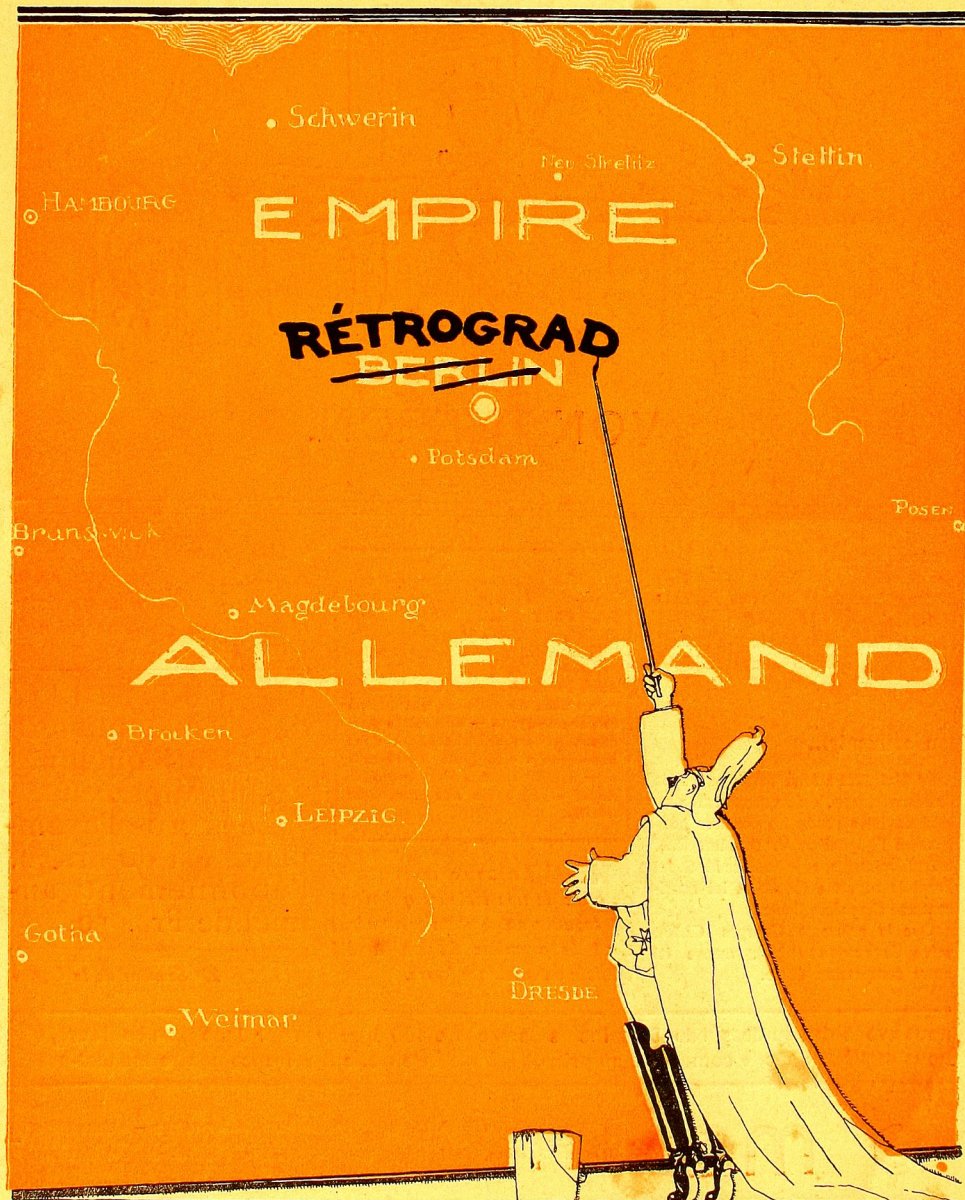
le mot.

N° 3. — 1^{re} Année.

10 Centimes

Samedi 19 Déc. 1914.

DESSIN DE PAUL IRIBE



GUILLAUME HUN

change le nom de sa Capitale.